



Horaires de Chabat

Allumage des bougies : 18 H 42
offices : Vendredi soir : 18 H 42
Chahrit : 9 H 30
Minha : 18 H 20
Séouda chlichit, Cours : 18 H 45
Fin de chabbat, Arvit : 19 H 50
Vendredi prochain : 18 H 53
Le kidouch est offert par : --

Etude

**-Chabbat avant Minha
à 17 H 15 :**
Sujet : Hilkhoh chabbat

-Mercredi soir à 19 H 45 :
GUEMARA BERAKHOT

-Jeudi soir à 20 h 15 :
SIDRA de la semaine (étude
de *Baal Hatourim*)

Séouda chlichit

Chaque chabbat, un Dvar Torah est présenté
par un jeune de la communauté
La séouda est offerte par : --
Dimanche matin
-Etude Guémara Chabbat 7H30
-Chaharit 8H00 suivi du petit déjeuner
Offices en semaine
POURIM
Mercredi à 18H45, Méguila à 19H40
Jeudi à 7H00, Méguila à 7H45

Le chabbat **Zakhon** est la première étape d'une série de trois célébrations au cours du mois d'Adar: la lecture de la Parachat Zakhon au cours de ce chabbat qui précède Pourim vient nous rappeler qu'il est nécessaire d'être constamment vigilant face au danger que constitue Amalek (dans son sens le plus large). La Torah nous met en garde (Dévarim 25,17) : « **Souviens-toi** de ce que t'a fait Amalek, lors de votre voyage, au sortir de l'Egypte ; comme il t'a surpris chemin faisant, et s'est jeté sur tous tes traînards par derrière. Tu étais alors fatigué, à bout de forces, et lui ne craignait pas Dieu ».

Le deuxième moment est le jeûne d'Esther, veille de Pourim, 13 Adar, date choisie par Hamane (un des descendants d'Amalek) pour détruire le peuple juif. Le but de ce jeûne est de nous rappeler que le Créateur, voit et entend la prière de chaque homme et femme qui est dans la souffrance, comme à l'époque du décret d'extermination, où chaque juif a su se repentir et implorer l'Eternel. Grâce au jeûne et au repentir (*téchouva*), la miséricorde divine parvient à repousser la rigueur du jugement divin et écarte finalement les mauvais décrets.

Le troisième moment est la fête de Pourim qui intervient le 14 Adar. Ce moment est marqué par une joie débordante suite au miracle qui intervint finalement. Ce bonheur se comprend d'autant plus à la lecture de la *Méguila*, en particulier dans un de ses versets les plus connus : « Donc, le douzième mois, qui est le mois d'Adar, le treizième jour du mois, où l'exécution de l'ordre du roi et de son édit venaient à échéance le jour même où les ennemis des juifs avaient espéré prendre le dessus sur eux, **ce fut le contraire qui eut lieu**, les juifs allant, eux, prendre le dessus sur ceux qui les haïssaient ».

Revenons-en donc aux commentaires de la Méguila et approfondissons les enseignements qui y sont contenus !

Dans le traité talmudique *Méguila* (12a), les disciples de Rabbi Shimon ben Yohai demandèrent à leur maître : Pourquoi un décret d'extermination fut-il ordonné contre cette génération des Enfants d'Israël ?

Après avoir avancé plusieurs thèses, ils s'arrêtèrent sur une hypothèse finalement très reprise par les Sages (explicitée un peu plus bas) tout au long de l'Histoire : car ils **profitèrent** du festin de cet impie ! (Référence au festin de 180 jours que le roi Assuérus offrit à tous ses ministres et sujets, la troisième année de son règne. D'après le Talmud, les juifs participèrent également à ce festin).

Il n'est pas dit : « ils mangèrent » car, dans ce cas, leur attitude aurait été excusée puisqu'ils se trouvaient dans un cas de force majeure. Dans un cas de force majeure, en l'occurrence l'impossibilité de refuser l'invitation royale, rien ne pouvait leur être reproché.

En fait, ce que nos Sages veulent révéler à travers cette réponse, c'est qu'ils **participèrent activement** au festin royal. Cela ne leur posait pas problème que les ustensiles du Temple soient souillés en étant utilisés dans un festin idolâtre.

De manière plus globale, le Talmud veut en fait nous renseigner sur l'état d'esprit général de cette génération (au-delà de ceux qui ont décidé de participer au festin). Une génération qui commençait à oublier son identité et sa spécificité.

Il faut bien entendu comprendre dans quel contexte historique était le peuple d'Israël à l'époque du récit de la *méguilat* Esther : Celui de la destruction récente du



premier Temple et l'exil en Babylone qui s'en suivit (exil qui dura 70 ans). (D'ailleurs, l'histoire de Pourim se déroule pendant cette période du premier exil en Babylone.)

Au départ, la nostalgie envers la terre d'Israël était grande : « Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite me refuse son service. Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi, si je ne place Jérusalem au sommet de toutes mes joies ! » (Psaumes 137,5 et 6) ou encore « Comment pourrions-nous chanter le cantique de D' sur une terre idolâtre ! » (Psaumes 137,4).

Mais, après cette difficile période, Nabuchodonosor mourut, Babylone fut vaincue par les armées de Perse et de Mède. La Perse remplaça Babylone, les conditions des juifs s'améliorèrent, Cyrus permit même aux juifs de retourner reconstruire le Temple.

Mais, seule une infime minorité de juifs décidèrent de retourner. Les privilèges accordés aux juifs les rassurèrent et leur laissèrent miroiter un avenir serein. On commença à s'assimiler, à **oublier** son identité propre jusqu'à « **profiter** » du festin.

Heureusement, la *méguila* rapporte qu'il y avait un homme juif, du nom de Mordékhaï, à Suse, la capitale de l'empire perse. « Un homme juif », comme pour dire, de manière certainement exagérée, qu'il n'y avait en effet qu'un juif, un seul juif, fier de son identité, aussi bien dans sa vie privée que publique (c'est la raison pour laquelle le texte mentionne qu'il était à Suse).

C'est d'ailleurs ainsi qu'il éduqua Esther. Lorsqu'il prit connaissance du décret d'extermination, il sut que pour annuler celui-ci, il fallait utiliser les remèdes qui pourraient guérir les causes de son avènement.

Ainsi, il demanda au peuple de s'unir et de jeûner, de se renforcer dans l'étude de la Torah. La *méguila* rapporte en effet : « Mardochee, ayant eu connaissance de tout ce qui s'était passé, déchira ses vêtements, se couvrit d'un cilice et de cendres et parcourut la ville en poussant des cris véhéments et amers. »

Il insista auprès d'Esther pour qu'elle intervienne auprès du roi. Elle ne trouva, elle également, d'autre secours que dans l'union du peuple et sa *téchouva*, comme rapporté dans la *Méguila* : « Va rassembler tous les juifs présents à Suse, et jeûnez à mon intention ; ne mangez ni ne buvez pendant trois jours ni jour ni nuit.

Moi aussi, avec mes servantes, je jeûnerai de la même façon. Et puis je me présenterai au roi, et si je dois périr, je périrai ! ».

D'ailleurs, Hamane, lui-même, fit référence à cet affaiblissement spirituel des juifs, à cette désunion à l'intérieur du peuple d'Israël. Lorsqu'il présenta son projet d'extermination à Assuérus, il dit au roi Assuérus : « Il est une nation répandue, disséminée parmi les autres nations dans toutes les provinces de ton royaume ; ces gens ont des lois qui diffèrent de celles de toute autre nation ; quant aux lois du roi, ils ne les observent point : il n'est donc pas de l'intérêt du roi de les conserver ».

Le terme « *yéchno* », qui signifie « il y a », comporte en lui également l'allusion de l'endormissement (*yochène*) spirituel du peuple d'Israël. La désunion du peuple d'Israël était même visible de l'extérieur de la communauté, comme le stipule Hamane lui-même.

Mordékhaï réussit à unir le peuple, même si nos Sages le mettent sur le compte de Hamane ! En effet, on rapporte dans le Talmud (*méguila* 14a) : « Le fait qu'Assuérus ait remis le sceau royal à Hamane, lui accordant ainsi les pleins pouvoirs, fut plus efficace que les exhortations de quarante-huit prophètes et sept prophétesses. En effet, quarante-huit prophètes et sept prophétesses n'avaient pu ramener les Juifs à une meilleure conduite, mais la remise de cet anneau le permit, comme le rapporte la *Méguila*, « Et dans chacune des provinces, partout où parvinrent l'ordre du roi et son édit, ce fut un grand deuil pour les juifs, accompagné de jeûnes, de pleurs et de lamentations ; la plupart s'étendirent sur un cilice et sur des cendres ».

Bien que le nom de D' n'apparaisse pas dans tout le récit de la *méguila*, la succession des différents événements et le dénouement de l'histoire atteste de l'intervention divine ! La lecture de la *Méguila* est comparable au Hallel (remerciement et louanges à l'Eternel). Le fait que le nom de D' soit en quelque sorte caché a inspiré une coutume très suivie pendant Pourim : l'utilisation de masques. Traditionnellement, on l'explique par le verset de la *méguilat Esther* : « [...] **ce fut le contraire qui eut lieu**, [...] ». Ainsi, nous aussi, nous faisons l'inverse, nous nous dissimulons derrière un masque pour qu'on ne nous reconnaisse pas, pour appliquer le « *vénahafokh hou* ». Mais, c'est surtout pour réitérer que l'intervention divine fut voilée lors de ce miracle ! D'ailleurs, que signifie donc « Esther » ?